

## **MURDOCH, BERLUSCONI : CHUTE DE DEUX EMPIRES MÉDIATIQUES ET LA FORCE DE LA MULTITUDE EN RÉSEAU.**

de GIORGIO GRIZIOTTI

*Traduit depuis l'italien par Marthe Machorowski.*

La quasi coïncidence de la chute des deux Raïs des media parmi les plus symboliques et politiquement influents des trente dernières années ne peut être détachée de l'émergence des multitudes communicantes, qui, en utilisant les réseaux de communication horizontaux, ont largement ébranlé les fondations des leurs édifices médiatiques verticaux.

Il faut également traiter certains aspects liés à la figure des personnages en question pour éclairer leurs comportements et l'idéologie qui les a animés.

De ces deux disparitions annoncées retentissantes et fort opportunes, les causes peuvent paraître hétérogènes en raison des particularités et de la géolocalisation de chaque empire.

- Berlusconi a si étroitement imbriqué trois pouvoirs (médiatique, financier, politique), localisés dans un pays, qu'il les perd tous ensemble.

- La stratégie de Murdoch s'est construite à l'inverse davantage sur une expansion progressive de l'influence à travers un immense réseau médiatique en osmose avec les autres centres névralgiques politiques et financiers des sphères dirigeantes à l'échelle mondiale. L'origine médiatique de sa fin n'est fortuite qu'en apparence.

### **LE RÔLE DES CORPORATIONS MULTIMÉDIATIQUES DANS LE PROJET POLITIQUE DU POUVOIR GLOBAL FINANCIARISÉ.**

La naissance et la consolidation des Corporates multi-médiatiques est une des clés de voûte de la transition entre capitalisme industriel et capitalisme cognitif, dont les deux milliardaires des media sont les promoteurs, intégrant leurs projets capitalistiques et financiers à la stratégie du nouveau biopouvoir dans une société de contrôle.

Les Multinationales du secteur médiatique deviennent des usines cognitives où fonctionnent les machines complexes d'une production immatérielle de masse centrée sur la manipulation de



l'information. En outre les grands groupes mondiaux comme Time Warner, Viacom/CBS, News Corp, Mediaset ou Canal + sont liés entre eux par un réseau très dense de participations croisées et constituent de fait un oligopole. Un environnement privilégié pour concevoir un métalangage adapté au biopouvoir et pour diffuser des contenus standardisés. Dans les années 60-70, la télévision avait déjà détrôné le Galaxie Gutenberg<sup>1</sup>, en remplaçant le symbole typographique par l'image, comme expliqué dans les années '60 par Marshall McLuhan, le premier grand visionnaire des media, mais sans empêcher les mouvements politiques d'émerger.

Les privatisations massives des décennies suivantes ont généré une énorme prolifération de chaînes télévisées, qui ont trouvé un public vulnérable en raison du reflux politique et de l'augmentation des familles monoparentales ou des célibataires. Aux 4,5h quotidiennes passées devant l'écran aux USA dans les années 80 (2,75h en France à la même époque) il faut encore ajouter les moments consacrés aux autres médias unidirectionnels (radio, presse...)

### **ASSERVISSEMENT ET PEUR : ÉLÉMENTS DOMINANTS DANS LE CADRAGE MÉDIATIQUE DU BIOPOUVOIR.**

Certes, l'idée de la manipulation de masse n'est pas nouvelle.

Göring<sup>2</sup> la prônait déjà. Mais elle devient très efficace, notamment dans les deux domaines combinés de l'information et du divertissement (d'où le néologisme *Infotainment*), grâce au *Cadrage*, manipulation ayant pour but de créer des schémas d'interprétation et des associations d'idées au choix des manipulateurs dans l'esprit des téléspectateurs

Le « reality show », par exemple, se révèle moins une mise en scène de la vie quotidienne que celle d'une expérimentation d'isolement psychique et social, sorte de torture mentale calculée et une source plausible de celle d'[Abu Ghraib](#).

Pour reprendre les termes de Jean Baudrillard<sup>3</sup>, l'asservissement se renforce du spectacle de l'asservissement.

Dans les News, le cadrage au service d'un projet de biopouvoir est clairement basé sur la peur (de l'autre), la soumission, le mensonge systématique et l'intimidation. Ce mode d'action médiatique atteint son paroxysme sur Fox News à l'époque du coup d'état<sup>4</sup> mondial raté de l'administration des Etats-Unis et culmine lors des campagnes en occasion de la réélection de Bush et pour appuyer la seconde guerre d'Irak.

Dans le premier cas, après la mise en scène insistante d'une fausse neutralité continuellement soulignée par les pop-up "fair & balanced", Fox News fait un coup médiatique magistral, avec



l'annonce mensongère de la victoire de son protégé dans la nuit de fermeture des bureaux de vote. Il entraîne ainsi les autres networks à le suivre et met une hypothèse psychologique décisive sur la controverse qu'entraînera le vote en Floride.

Dans le second, l'opinion est manipulée de diverses façons :

- L'utilisation sans fin des images du World Trade Center en flammes, avec les mots clés répétés de façon obsessionnelle comme des mantras par les divers médias
- l'utilisation systématique des sondages truqués
- les graphismes et musiques conçus spécialement dans ce but.
- les talk shows du grand boutefeu fasciste et maltraitant sexuel Bill O'Reilly avec son agressif "Shut-up!!" contre quiconque osant le contredire (cf le documentaire de 2004 *Outfoxed, Rupert Murdoch's War on Journalism* <sup>5</sup>).

« La violence transmise par les réseaux de communication devient un vecteur de la culture de la peur »<sup>6</sup>. Des images de violence, leitmotif des produits de l'usine médiatique, martelés jusqu'à l'obsession après le 11 septembre, sont diffusées grâce à un métalangage conçu pour générer émotions et sentiments primaires, négatifs vis-à-vis de l'autre, positifs vis-à-vis des concepts-clés des idéologies totalitaires : le nationalisme, l'intégrisme religieux, la xénophobie chère à nombre de nos actuels dirigeants « démocratiques » européens.

La science permet aujourd'hui de mieux comprendre comment les manipulations des media de masse affectent les processus mentaux, partant du principe que l'émotionnel influe sur le rationnel et le social suivant comme démontré par A. Damasio<sup>7</sup> dans ses recherches.

« La communication dans ses différentes modalités joue un rôle de premier plan dans l'activation des réseaux neuraux qui font partie d'un processus de décision »<sup>8</sup> politique qui se forme autant sur l'émotionnel que sur le cognitif. Il existe dans le cerveau des neurones « miroirs »<sup>9</sup>, dispositif inné de réaction à l'environnement, qui rend possible l'interaction avec les comportements ou les intentions d'autrui.

Nécessaire à l'empathie et à l'évolution du langage, ce mécanisme biologique nous rend sensibles aux narrations politiques transmises par les médias comme la télévision.

Cela valide la thèse de Michael Moore, qui, dans "Bowling for Columbine", met en évidence le lien entre l'utilisation de la violence dans les media USA et le terrible massacre de l'école. On pourrait dire la même chose du récent drame d'Oslo.

Ce n'est pas un hasard si les hommes politiques des gouvernements se procurent à prix d'or (aux frais du contribuable) des spécialistes de la communication issus des multinationales de la



publicité : les « spin doctors » et « story spinners »<sup>10</sup> qui produisent les récits sur mesure transmis par les médias.

## DEUX ASCENSIONS PARALLELES

Le contexte de l'essor des deux empires est celui des années 80, lorsque commence l'assaut des privatisations et l'attaque contre les salaires, le plein emploi et la politique du welfare. Reagan sonne la première grande charge du néo-libéralisme, bientôt suivi par Thatcher à Londres. C'est alors précisément à cette époque qu'en Grande Bretagne l'australien Rupert Murdoch gagne le surnom de « Dirty Digger », une sorte de « Fouille merde » transformant de grands journaux en déclin comme *Sun* et *News of the World* en presse trash à grands tirages et profits.

Il montre les « talents » qui déjà le rapprochent de Silvio, l'autre étoile médiatique montante de sa génération. L'absence absolue de scrupule pour liquider tant ses alliés que ses adversaires et le talent démagogique lui permettent de devenir l'allié et le support naturel de la harpie de fer.

Débarquant à Los Angeles, la Mecque du pouvoir médiatique mondial, vers la moitié des années 80, Rupert reproduit le même processus, acquérant une major, la Fox, et créant le réseau Fox News qu'il met avec grand succès au service des républicains et de Bush.

De Berlusconi émergent comme symboliques les images d'un vieux documentaire de la chaîne Arte montrant l'entrée en campagne en 94 de ses médias et de ses managers, et la charge des call-centers reconvertis en armes de la foudroyante victoire du nouveau parti Forza Italia.

C'est l'exemple de l'utilisation du marketing et de la communication de masse verticale au service du façonnage des esprits selon son schéma politique et personnel, qui combinait néolibéralisme, populisme, corruption et pratique de l'illégalité.

Le personnage incarne parfaitement le modèle : lui aussi montre une dureté en affaires, une vulgarité et une agressivité accompagnées par un bon sens de bonimenteur de foire, sans parler de l'aura particulière que lui valent ses innombrables inculpations et parutions devant divers tribunaux ! Impossible par contre de nier son grand opportunisme. Ni un certain goût du risque, qu'il aime exhiber dans l'euphorie peut-être induite par certaines substances, comme la fameuse photo de 77 qui le montre à côté d'un magnum 357 négligemment posé sur son bureau. Nous sommes à l'époque de son amitié intéressée avec Bettino Craxi et au début de son ascension médiatique.

Le « Fouille Merde » et le « Caïman », singé dans le film de Moretti, ont la même intuition: la



puissance médiatique de la télévision à l'apogée de son prestige est déterminante dans leur projet politique. De fait, quand ces deux magnats s'approprient le médium télévisuel, les conditions étaient favorables pour créer et exploiter le désormais célèbre "temps du cerveau disponible" que Patrick Le Lay, ex PDG de TF1, affirmait avec un orgueil cynique être le produit qu'il vendait à Coca Cola et, de fait, celui qu'il utilise au service des amis politiques de son patron M. Bouygues.

Tous deux sont les premiers à mettre au service de l'establishment politique ce principe d'une persuasion aussi subliminale et compulsive que propice à l'idéologie dominante.

Si cette opération devient un emblème de cette période historique mondiale, c'est aussi et surtout parce qu'elle s'insère avec vigueur dans le contexte socio-politique de régression des années 80. La télévision s'imposa sans trop de mal à des travailleurs affaiblis par un manque de stimulants sociaux politiques et culturels, épuisés par un travail de plus en plus pénible et précaire. Certes l'itinéraire des deux dictateurs médiatiques diverge selon leur contexte géopolitique.

Ainsi pour éviter faillite et prison, Berlusconi profite de la situation politique de l'Italie des années 90 et de son assise médiatique en Italie pour s'emparer du pouvoir exécutif.

Murdoch, quant à lui, joue la carte de l'internationale politique et financière pour accroître un pouvoir moins ostentatoire. Son groupe s'appelle, de façon très révélatrice, News International Corporation.

M. Castells soutient qu'au cœur de son pouvoir il y a celui de la commutation des réseaux: "*la capacité à connecter deux ou plusieurs réseaux différents dans le processus de formation du pouvoir relatif à chacun d'eux dans leurs domaines respectifs*"<sup>11</sup>. En d'autres mots son groupe est tellement vaste et diversifié qu'il bâtit son pouvoir en faisant interagir l'information entre réseaux de différent support et cible : en utilisant les media grand public (TV) pour influencer l'establishment politique via les media d'opinion ou vice-versa, etc...

La prise de contrôle en 2007 de Dow Jones et du Wall Street Journal, les instances médiatiques les plus influentes du monde de la finance, semble confirmer l'hypothèse de Castells mais l'échec retentissant dans les réseaux sociaux (payé 580 millions de dollars en 2005, Myspace est revendu récemment pour 35 !) l'a profondément remise en cause.

On peut avancer ici l'idée que les stratégies adoptées dans l'ère des media verticaux ne sont plus applicables dans celle de la multitude en réseau.

## LA CHUTE



Murdoch devançait largement Berlusconi dans la hiérarchie des hommes influents en effet le TIME le classait treizième sur les cent premiers, parmi lesquels on ne comptait pas Berlusconi. Après Blush et Blair il a été le Troisième Homme de la guerre en Irak. Berlusconi pourrait tout au plus postuler pour la rubrique « Political Sex Scandals » grâce à ses frasques sexuelles impliquant des mineures.

Même en cumulant ses pouvoirs médiatiques et politiques, Berlusconi n'a jamais eu cette influence. Grâce à lui, qui sort de scène sous les houées à Rome, le rôle de l'Italie en Europe et sur l'échiquier international est devenu plus marginal qu'il ne l'était et aujourd'hui le pays entame une descente aux enfers sous les feux croisés de la finance qui spéculé sur sa dette. Il a donné de lui une image peu gratifiante : celle du clown des G8 ou G20, mais un clown cruel et pervers, comme l'a montré par la tragédie de manifestations du G7 à Gênes en 2001.

Chacune des trois têtes de l'hydre berlusconienne est mise à mal.

La tête politique, a été mise d'abord KO par de grandes mobilisations de la multitude qui se traduisent par deux humiliations électorales foudroyantes : le grand mouvement des [NOTAV](#) en Piémont, descente dans la rue de millions de femmes mues par l'indignation et la grande manifestation du 15 Octobre à Rome. Il est chassé maintenant avec son gouvernement discrédité et récemment commissionné. L'opposition institutionnelle ne se réveille de son état de coma profond, comme dans de nombreux autres pays d'Europe que pour mettre définitivement à genoux le pays en appliquant les mesures d'austérité mortelles dictées par la gouvernance financière...

Pour ce qui est des finances, les siennes, bien sûr car les autres ne l'intéressent pas : il a dû payer 560 millions d'euros pour l'escroquerie Mondadori à De Benedetti, un vieil adversaire de son camp.

Mais le plus significatif, le plus déterminant et le plus irréversible de ses échecs est celui de la communication. Irréversible car son édifice vertical, même renforcé par le contrôle des chaînes publiques, ne peut plus, comme autrefois, lui assurer des campagnes électorales victorieuses. Pour la première fois la communication interpersonnelle de la multitude en réseau s'est substituée à l'influence des médias, et à mon avis, c'est un phénomène historique sans retour.

Pour ce qui est de Murdoch, c'est justement une fuite sur un journal traditionnel anglais, le Guardian, qui lui sera fatal et entamera la spirale descendante de sa chute.

Il dévoilera un back-office basé sur la corruption d'instances historiques du gouvernement



délabré de Sa Gracieuse Majesté, Scotland Yard, les services secrets, peut-être le MI5 ou les copains du FBI... Tout cela pour faciliter l'intrusion et la manipulation des données personnelles de célébrités ou d'anonymes victimes de fait divers. Pratiques sans aucun doute courantes de longue date dans l'archipel Murdoch mais jusqu'à hier couvertes hermétiquement par l'omerta.

Aujourd'hui tout semble pouvoir arriver et le populisme devient une arme à double tranchant : quand le Guardian révèle que « News of the World », à la recherche d'un scoop avait saccagé la messagerie vocale d'une fillette disparue, (assassinée, en fait) donnant ainsi de faux espoirs à la famille et en lui infligeant un deuxième deuil quand la vérité fut révélée, cela a été ressenti comme une deuxième mort d'une innocente. Une victime symbolique comme à Sidi Bouzid où tout a commencé.

Il n'est pas surprenant que Cameron ait pris comme conseiller médiatique un des hommes de Murdoch, expert en corruption. Cela fait plus de trente ans qu'il peut entrer librement au 10, Downing Street par la porte de service : dans les meilleurs termes avec Thatcher, puis le longue idylle avec Blair et enfin, plus brièvement, Cameron. Il pratiquait depuis toujours une généreuse distribution d'argent sur un large échiquier politique, finançant la campagne sénatoriale d'Hilary Clinton et des candidats démocrates dans le même temps qu'il soutenait la campagne pour la guerre en Irak de Bush. Son New York Post a soutenu Obama. Nouvelle preuve de la crise de représentativité d'une classe politique à la dérive.

Les deux tycoon ont également en commun l'utilisation du pouvoir pour une corruption généralisée (des politiques, policiers, magistrats, fonctionnaires, avocats...), bref de tous ceux qu'il leur a paru opportun de corrompre, tandis que leurs médias se gargarisent d'un discours sécuritaire qui prône la loi et l'ordre; pour en arriver à carrément faire voter des lois spécialement à leur bénéfice !

Comment s'étonner que les deux se soient crus voués à l'impunité, et très surpris par le retournement de situation en cours ? Peut-on invoquer à leur décharge la sénilité et l'avidité névrotique qui leur ont ôté toute lucidité ? De ce point de vue on peut rapprocher leur cas de celui de Dominique Strauss Kahn, qui lui aussi est tombé de très haut. Est-ce une épidémie ?

## **LES NETWORKS DES NTIC COMME OUTILS DE PRODUCTION DU COMMUN.**

Il semble que le dénominateur commun des mouvements qui, partis de la Tunisie et l'Espagne, ont investi la planète soit un refus massif de l'exploitation, de l'assujettissement, du saque que la



finance a prédisposé de la vie de populations entières et de la crise des formes politiques qui cherchent à gérer cette crise en ayant perdu toute représentativité. Cela est vrai quelle que soit la forme « démocratique » ou non du gouvernement.

Le principal instrument de ce mouvement en pleine expansion est l'ensemble des réseaux de communication horizontale de la multitude. L'utilisation d'Internet, combiné aux réseaux mobiles est la base d'une communication démocratique et la principale cause de la chute des empires médiatiques.

La croissance exponentielle des médias autogérés, social networks, blogs, la rencontre de l'internet mobile avec notre corps (Bio-Hypermedia) créent un effet de seuil critique où la création du commun sous toutes ses formes, révolte comprise, se développe de plus en plus rapidement et largement.

Cela touche désormais les quatre coins du monde comme les manifestations du 15 Octobre ont démontré avec des points d'orgue où moins on s'attendait, Tel Aviv, ou en lieux hautement symboliques comme Wall Street ou la Défense à Paris sans oublier la grande force du mouvement aux USA.

La chute de Murdoch et de Berlusconi s'intègre parfaitement dans ce cadre et le complète.

Le pouvoir de leurs mass-média sur les esprits apparaît aujourd'hui en déclin irréversible. La multitude libère, grâce aux infrastructures du réseau, où elle a acquis compétences et capacités de contrôle, des forces autonomes d'information, de création, de coopération, d'échange et de construction de sens, donc de valeur, brisant les barrières de la communication verticale et des formes hiérarchiques caduques de gouvernance impériale. Ainsi s'explique sans problème la chute de nos deux personnages : la production du commun rend irréversiblement moins opérantes leurs machines de manipulation et met en évidence la perversion et l'illégalité de leur pratique.

## **L'APRES MURDOSCONI, LE CAPITALISME 2.0 ET LE NOUVEAU PARADIGME DU BIO-HYPERMEDIA**

S'il parait de plus en plus évident qu'il sera moins possible de façonner les esprits avec les outils de communication de la fin du XX siècle, on ne peut pas dire autant de l'utilisation de ceux du XXI de la part de la gouvernance mondiale.

L'échec de Myspace évoqué précédemment démontre que la génération des Mordusconi soit





incapable de se réappropriier des nouveaux média, mais le danger vient plutôt des leaders du Capitalisme 2.0

Qu'Apple ait la même capitalisation qu'Exxon ne signifie-t-il que le nouveau carburant du monde, le cognitif, prend le pas sur l'ancien ? Que Facebook veuille maîtriser notre «Entire life» ne préfigure-t-il pas une tentative de reconstituer un nouveau biopouvoir ? En dépit des pleurs sur la tombe de Steve Jobs les manœuvres de « la main invisible » de la finance font déjà face à des résistances: les signes se multiplient d'une prise de conscience généralisée, expression d'un refus global de payer une crise, virus instillé et auto-entretenu, prétexte au dépouillement et à la captation du travail commun sur les réseaux et ailleurs.

Il s'agit de la nouvelle génération qui détient une part des puissants instruments de communication d'aujourd'hui, l'essence même du capitalisme « digital ». Mais la situation est complexe.

Certes, d'un côté, les médias interactifs sont pleinement investis par les instances politiques et médiatiques du capitalisme cognitif: les tactiques du marketing viral et de l'utilisation commerciale et politique des réseaux sociaux représentent des enjeux économiques majeurs et sont au centre de leur stratégie.

Mais d'un autre côté leur pouvoir dépend étroitement de la multitude, dont ils cherchent à capter le travail vivant via le crowdsourcing ; ils ne peuvent plus contrôler totalement leurs outils de production, qui peuvent se dérégler et être facilement supplantés par d'autres, créés par le commun sur Internet.

Rappelons qu'il y a sur la planète presque 6 milliards de téléphones portables actifs sur une population de 7 et que, même si la diffusion de l'Iphone reste marginale en proportion, les autres smartphones liés à Internet se substituent de plus en plus aux vieux portables. Nous sommes face à la révolution technologique la plus rapidement répandue de toute l'histoire de l'humanité.

Le Bio-Hypermedia est la naissance du nouveau paradigme de la rencontre d'Internet et du corps, préfiguré par les terminaux "always connected", smartphones, tablettes et d'autres encore qui seront inventés, d'une façon qualitativement et ontologiquement différente et infiniment plus puissante que l'internet fixe et le PC.

Comme nous les portons sans cesse sur nous, ils peuvent interagir avec les multiples portails sensoriels de notre corps (voix, son, image, toucher, position, etc). C'est aussi le premier media qui interagit avec notre vie, libérant l'échange d'information des limites où sont confinés Télévision et PC. La production, l'interaction et l'échange autonomes échappent ainsi au cocon



où trente ans de récession nous ont enfermés, réduisant et affaiblissant perceptions et possibilités. La capacité d'interagir dans les métropoles en ubiquité sociale, avec partage d'une intelligence collective, est déjà donnée par les nouvelles technologies, parmi lesquelles la Near Field Communication (NFC), l'Internet des objets, et la Réalité Augmentée.

Il est évident que notre esprit va fonctionner de façon très différente et interagir très différemment avec les réseaux. Damasio<sup>12</sup> affirme que «*la révolution numérique actuelle, la mondialisation des informations et l'arrivée de l'ère de l'empathie* » doivent changer en profondeur les structures mêmes de notre esprit et la perception du Soi.

Bien sûr la gouvernance cherchera à utiliser à son profit cette révolution technologique, on l'entrevoit à travers le processus de « profilage » individuel opéré aujourd'hui à des fins commerciales et sans doute demain plus directement politiques. Mais ce projet risque de rencontrer des résistances : les acampadas partout dans le monde et les manifestations mondiales du 15 Octobre et du 11/11/11 font partie des signes qui se multiplient d'une prise de conscience générale.

Un classe politique dominé par la finance commence à agiter la menace de restrictions d'accès aux réseaux, mais même avec l'appui des corporations de la NTIC, ils auront du mal à gérer les contradictions implicites et paralysantes que ce processus implique.

Cela signifie, entre autres, que le Bio-Hypermedia est dans les mains d'un mouvement biopolitique difficile à freiner et la gouvernance se trouve un peu dans la même position que Berlusconi et Murdoch. La légendaire capacité de récupération du capitalisme semble plus que jamais mise en difficulté.

Mais c'est justement cette prise de conscience de la faiblesse du Capital qui génère des menaces : l'une, classique, du repli identitaire qui se cristallise dans une expression politique post-fasciste et populiste « anti-système », qui émerge un peu partout, et une autre, plus dangereuse encore, qui peut se combiner à la première : les soubresauts d'agonie d'un pouvoir financier qui se sait menacé et qui ne veut pas renoncer à sa domination. Politique de la peur, encore une fois : les guerres impérialistes ont été perdues, l'ennemi extérieur, intégrisme extrémiste islamique ou quelque étiquette qu'on lui donne, politiquement défait par les multitudes arabes, même si le danger d'une voie à la turque d'un islamisme soi-disant modéré mais surtout intégré à la gouvernance financiarisé pointe son nez en Tunisie, reste l'option de la terreur des marchés. « Sans nous le chaos ». D'où l'importance vitale de la façon dont la multitude en réseau utilisera



son pouvoir constituant pour empêcher ce dessein néfaste, dont elle saura créer les nouvelles formes de la démocratie. Nous sommes à l'aube d'un changement sans précédent qui implique tant nos esprits et notre biosphère.

---

<sup>1</sup> Marshall McLuhan, *The Gutenberg Galaxy*, University Toronto Press, Toronto, 1962

<sup>2</sup> "The people don't want war, but they can always be brought to the bidding of the leaders. ... This is easy. ... All you have to do is tell them they are being attacked, and denounce the pacifists for lack of patriotism and for exposing the country to danger. It works the same in every country." Hermann Göring (dans une interview en prison de G. M. Gilbert le 18 Avril 1946 pendant le procès de Nürnberg)

<sup>3</sup> Jean Baudrillard, *Telemorphose*, Sens&Tonka Editeurs, Paris, 2001

<sup>4</sup> Antonio Negri, Michael Hardt, *Empire*, Harvard University Press, Cambridge, 2000

<sup>5</sup> Robert Greenwald, *Outfoxed: Rupert Murdoch's War on Journalism*, (Documentaire), MoveOn.org, 2004

<sup>6</sup> Manuel Castells, *Comunicazione e Potere*, Università Bocconi Editore, Milano, 2008, P. 545

<sup>7</sup> Antonio R. Damasio, *L'Erreur de Descartes : la raison des émotions*, Paris, Odile Jacob, 1995, Antonio R. Damasio, *Le Sentiment même de soi : corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob, 1999, Antonio R. Damasio, *Spinoza avait raison : joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob, 2003, Antonio R. Damasio, *L'autre moi-même - Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*, Paris, Odile Jacob, 2010

<sup>8</sup> Manuel Castells Ibid. p. 178

<sup>9</sup> Giacomo Rizzolatti, Corrado Sinigaglia, *Les neurones miroirs*, traduit de l'italien par Marilène Raiola, édition Odile Jacob, Paris, 2007.

<sup>10</sup> Salmon, Christian, *Storytelling la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits.*, La Découverte, 2007

<sup>11</sup> Amelia Arsenault, Manuel Castells, *Switching Power: Rupert Murdoch and the Global Business of Media Politics A Sociological Analysis*, Sage Publications, 2008 Article disponible online: <http://iss.sagepub.com/content/23/4/488.abstract>

<sup>12</sup> A. Damasio [2010] Pag22

